

Piliers.  
Ss. Montegnyien.  
Paul Klei

(1)

Les piliers de l'Islam ou bases de l'Islam (arkānouddine wa ouçoulouddine) sont : la profession de foi , la prière , le jeûne , l'aumône et le pèlerinage. La profession de foi - al-chahāda : lā ilāha illa-l-lāh , Mouhammad raçoulēu-l-lāh (il n'est pas de divinité si ce n'est Dieu et Mahomet est son prophète) - suffit , lorsqu'elle est énoncée avec une intention juste et ferme , à faire le musulman. La prière , à l'opposé de ce que l'on croit communément , n'est pas une prière de demande , mais une prière d'action de grâce , c'est la prière rituelle - le Salat , qui s'accomplit cinq fois par jour. De même , le jeûne est un retour au centre , ce n'est pas au départ une ascèse , même si le jeûne est pénible dans certains climats chauds ou pour le travailleur migrant à cause de l'horaire; c'est avant tout l'oubli de ce qui est accessoire dans la vie quotidienne pour centrer l'homme sur l'essentiel , sur sa condition humaine. Le quatrième pilier de l'Islam , qui est l'aumône , a une fonction de solidarité de la communauté d'aider le pauvre et aussi une fonction économique , et une grande partie de l'économie del'Islam naît de la "zakāt" , de l'aumône. Le dernier principe , celui du pèlerinage a une fonction qui est également sociale ; elle réunit dans un moment commun , à la fin du ramadan , tous ceux qui peuvent accomplir le pèlerinage. Le pèlerinage a une fonction qui est sociale et politique en même temps que métaphysique. Il réunit dans un lieu unique , une fois par an , tous les musulmans qui

peuvent accomplir le voyage et qui se retrouvent ainsi. Au moment de la prière , les musulmans sont en ligne , l'un à côté de l'autre. Au moment du pèlerinage, la droite se fait cercle et ils enserrent tout autour , comme une garde , la "Kaaba" , de telle sorte que la dernière impression du pèlerin , c'est de voir devant lui un autre musulman qui répète les mêmes gestes et qui prie. L'Islam n'a pas été prêché comme une innovation (bidaa); il continue une ligne traditionnelle et il est écrit dans le Coran : "Nous ne t'avons révélé rien qui n'ait été révélé à Noé , la religion que nous avons instituée a été instituée pour Abraham , pour Moïse et pour Jésus. C'est la "silsila" de "noubouāt" , par continuité prophétique qui fait l'essentiel de l'Islam. Qu'est-ce qui est original ? Sur quoi l'Islam , par rapport aux autres gens du Livre , insiste , c'est peut-être l'absolu du Dieu unique , le "tawhīd" , l'unité , et l'unité de Dieu a son écho, a son pendant , dans l'intégrité de la personne humaine et dans la solidarité de la communauté (oummas wāhida) au-delà de toute divergence de peuple , de race , ou de condition.

Il est écrit dans le Coran: "Dieu a instauré une religion qu'il avait établie pour Noé. C'est elle qui t'a été révélée et qui a été établie pour Abraham , pour Moïse et pour Jésus." Ainsi l'Islam se situe dans une continuité de prophètes et le prophète Mahomet n'est qu'un mortel. L'essentiel , c'est le Coran , la parole révélée de Dieu. L'Islam est établi sur cinq principes , sur cinq bases. L'Islam est établi sur cinq

principes essentiels , les "ouçouluddine" , les fondements de la religion. Le premier est la profession de foi , ou "chahāda", qui dit qu'il n'est pas de divinité si ce n'est Dieu et que Mahomet est le prophète de Dieu. L'autre principe est la prière ou Salat qui , à la différence de ce que l'on croit d'habitude , n'est pas une demande mais une prière rituelle d'action de grâce avant toute chose. Ensuite , vient le jeûne qui , pendant le mois de ramadan , est certes très pénible dans beaucoup de climats et pour le travailleur migrant en raison de l'horaire , mais qui n'est pas avant tout une ascèse , qui est surtout un retour au centre , à l'homme fondamental et originel en oubliant le va-et-vient de la vie quotidienne pour se concentrer sur l'essentiel .

Le quatrième principe se trouve être l'aumône , la "Sakat" , qui établit la solidarité , la fraternité des musulmans et qui a une dimension économique en assurant aux pauvres une part de ce qui revient aux riches. Le dernier des principes est le pèlerinage , qui réunit une fois par an tous les musulmans qui sont en état de faire le voyage jusqu'à la Mecque et qui reconstituent ainsi la communauté. De telle sorte que l'élément le plus important peut-être dans l'Islam est le principe d'unité , le "Tawhīd" , qui pose l'absolu divin et qui a sa conséquence dans <sup>la</sup> responsabilité et la plénitude de chaque personne humaine individuellement et dans l'unité de la communauté , ou "oumma wāhida" , au-delà de toutes les différences de races , de condition sociale , ou de peuple.

Qu'est-ce qui est caractéristique de l'Islam plus que toute autre chose ? On peut se dire que c'est le principe d'unité , le "tawhid" , c'est-à-dire l'unité absolue de Dieu qui a pour conséquence la plénitude et la responsabilité de la personne individuelle et l'unité de la communauté (oumma wāhida) , communauté établie au-delà des différences de races , de religion ou de religion sociale. Qu'est-ce qui est fondamental dans l'Islam ? C'est sans doute le principe de l'unité , le "tawhīd" , l'unité absolue , impérieuse de Dieu qui a pour correspondance le principe de l'unité de l'homme seul et responsable pleinement de son individu, ainsi que l'unité de la communauté , "oumma wāhida" , communauté établie au-delà de toute distinction de peuples , de races ou de religions.

Jadis , Montesquieu pouvait demander : peut-on être persan ? Il ne demandait pas : peut-on être afghan. La chose était carrément impossible. Or , il se trouve que je suis afghan aujourd'hui. Un afghan qui essaie de faire un dialogue avec le monde occidental tout en s'insérant autant que possible dans le monde de l'Islam. Quand Montesquieu posait sa question , c'était une interrogation devant la position humaine. Au-delà des différences de culture , de nationalité , il cherchait l'homme tout court , l'homme , pourrait-on dire , de droit naturel. Mais la question : peut-on être afghan , qui est une question éminemment moderne n'a jamais été posée à mon grand-père ou mon arrière grand-père. Mon arrière grand-père , lui , écrivait des poèmes en langue persane. On pourrait donc

s'imaginer qu'il appartenait au monde de l'Iran , mais , en fait , sa langue était une langue turque ancienne , le Koumouk , car il était du Caucase du Nord. Jadis , Montesquieu pouvait demander : peut-on être persan ? Il s'agissait pour lui d'une interrogation devant autrui , l'autrui irréductible , l'étranger , et au-delà des différences de conditions culturelles , sociales , nationales , il recherchait l'homme , l'homme tout court , l'homme de droit naturel. Cette question: peut-on être persan , il ne la poserait sans doute pas aujourd'hui ; et encore moins une question qui n'avait pas de sens à son époque : peut-on être afghan ? La chose était inconcevable alors. Or , il se trouve que je suis de nationalité afghane. Mon arrière grand-père écrivait bien des poèmes en persan , mais il n'était pas pour autant du monde iranien ; il était du Caucase de Nord , du Daguestan , et sa langue quotidienne , sa langue usuelle , était une langue turque ancienne , le Koumouk , une langue turque (.....) , donc de l'Asie centrale. Il écrivait ses ouvrages un peu plus doctrinaux , plus sérieux en arabe. Donc , il combinait les trois langues classiques de l'Islam : le persan , le turc et l'arabe , mais il ne s'agissait pas du tout d'une prouesse particulière , c'était le cas de tous ceux qui prétendaient à quelque culture en Islam , à l'"Adab". "Al-~~ad~~ab" est un mot arabe qui signifie la bonne éducation . Mon père , lui , tout en étant essentiellement caucasien et musulman , était ottoman pour certains , du fait qu'il avait vécu assez longtemps en Turquie. Mais en réalité , ni lui ,

ni son père , ni son grand-père ne se considèrent autrement que comme musulmans essentiellement et tout d'abord. Et dans mon cas , si je puis m'excuser de parler un instant de mon cas , lorsqu'on me demande : êtes-vous musulman ? , la question qui vient immédiatement en Europe , c'est vous êtes donc arabe. Or , il se trouve que je suis musulman sans être arabe. Mais la réponse est plus compliquée en fait que cela , car tout musulman quel qu'il soit est dans une certaine mesure arabe. Ne serait-ce que par la lecture du Coran , lecture quotidienne du texte en arabe et aussi du fait qu'il est pénétré des classiques arabes , des modes d'être arabes. Ainsi , l'occidental cherche à spécifier , à particulariser , à rendre concret , à trouver dans l'homme tout son poids de chair et de sang , il cherche sa nationalité , ses ancêtres , sa terre , alors que l' musulman fait un effort presque inverse et au-delà de tous les déterminismes , ce qu'il cherche , c'est une communauté spirituelle , et il répond : je suis musulman et par cela il répond : je suis persan , je suis turc , je suis arabe , mais aujourd'hui aussi , je suis *peul* , je suis indonésien , je suis de langue ourdou , c'est une universalité qui n'est pas une réalité ethnique , mais une réalité culturelle que l'Islam.

Jadis , Montesquieu pouvait se demander et poser la question : peut-on être persan ? Etonnement devant une civilisation autre, devant autrui qui paraît exotique , inexplicable , mais aussi volonté de rechercher au-delà des différences de langues ,

de culture , de nations , la réalité de l'homme tout court , de l'homme , pourrait-on dire , de droit naturel. Or , aujourd'hui on s'aperçoit que cet homme n'existe pas ou qu'il est fort difficile à trouver. L'homme est inséré dans une culture , dans un monde aussi habitué à penser à l'orientale comme un être à la fois proche par son humanité et différent par sa culture. La question , peut-on être afghan , Montesquieu ne l'aurait certainement pas posée , pour la bonne raison qu'à l'époque , être afghan était inconcevable . Or , il se trouve que je suis afghan , mais de descendance d'hommes du Caucase , du Caucase du Nord , et par exemple , j'avais un ancêtre qui écrivait ses poésies en persan , qui parlait le turc dans la vie quotidienne et qui écrivait l'arabe pour ses ouvrages de doctrine un peu plus sérieux , religieux ou philosophiques. Il n'y avait là rien d'exceptionnel , car appartenir au monde de l'Islam , c'était connaître un classicisme qui englobait ces trois langues. Et aujourd'hui encore , on me demande couramment : vous êtes musulman ? Vous êtes donc arabe. Or , il se trouve que <sup>je</sup>ne suis pas arabe , ou bien les choses sont plus compliquées que ça. Tout musulman est un peu arabe et il est essentiellement arabe par le simple fait que le Coran révélé est écrit dans un texte arabe. Il y a aussi la culture classique arabe qui joue un rôle très important. Mais tous les musulmans ne sont pas arabes , il y a environ 1 à 2 Arabes sur une dizaine de musulmans et tout musulman n'est pas arabe, il y a des Indonésiens , des Peuls , des hommes qui parlent l'ourdou. Donc l'occidental essaie de

spécifier , de trouver derrière cette réalité qui lui paraît abstraite , fuyante , de musulman , une autre réalité qui lui paraît plus concrète , la réalité nationale. Lorsqu'on lui parle d'un Arabe , d'un Turc , d'un Persan , alors il comprend , il sait à qui il a affaire. Alors que le musulman au contraire essaie de se débarrasser de toute condition locale et , au-delà des différences de langues , de conditions humaines , il essaie de trouver une fraternité qui enveloppe tout aussi bien le Peul en Afrique , que la Malais en Asie ou l'Arabe , et qu'il nomme la communauté musulmane. Mais le musulman avance ou avançait à l'époque classique de manière inverse. Il essaie de se débarrasser de toute précision de lieu , de race , de nationalité , de peuple et , au-delà de ces diversités , il essaie de retrouver une condition par laquelle il est parent à la fois de l'Arabe , du Peul et du Malais mais en les englobant tous dans une autre nationalité qui est spirituelle et culturelle et qui est la fraternité musulmane.

L'histoire de l'art est semée , surtout avec Bazari , par des anecdotes. L'une des anecdotes , qui est probablement vraie , a rapport au peintre Paul Klee. Il a écrit en 1913 , en descendant de ce minaret de Kairouan : "maintenant je sais" , car il était partagé entre la musique et la peinture ; il était un excellent violoniste par tradition familiale , et il écrit une lettre aux siens en disant : maintenant je sais , je serai peintre.

Et en fait le paysage qui se dévoile du haut du minaret de Kairouan est , dans un certain sens , un paysage de Klee , paysage abstrait fait de lignes qui s'en vont vers l'horizon , lignes parallèles et aussi paysage ocre rouge , bistre assez foncé et , à travers cette palette foncée , il retrouve la lumière. C'est une lumière qui n'est pas première mais qui est retrouvée et ce peintre qui est un peintre hyper-moderne où on se trouve toujours aux limites entre le "merklen" , le conte de fée , et la psychanalyse ou la psychologie des profondeurs , rejoint cependant un certain ordre. Un Orient qui n'est pas l'Orient de l'exotisme , mais qui est un Orient second que nous portons nous-mêmes en notre âme, un Orient plus essentiel que l'exotisme , et le dernier tableau de Paul Klee s'appelle "Schrank" , l'armoire; c'est une masse pyramidale d'une couleur unie , rouge foncé , cerclée de noir violent , le cercle est bouclé et la simplicité de l'enfance se trouve retrouvée , or ce dernier tableau pyramidal rouge rappelle étrangement la forme du minaret de Kairouan.

Dans une lettre de 1813 , Paul Klee écrit aux siens. A Présent , je sais , je serai peintre. Car Paul Klee était partagé dans toute sa jeunesse par l'envie d'être musicien , il était excellent violoniste de musique de chambre par tradition familiale et peintre. Sur le minaret de Kairouan , après son voyage en Tunisie , à Hammamet , à Kairouan . Il est saisi par quoi ? Par la lumière. Mais non pas une lumière exotique ,

une lumière plus profonde , essentielle et retrouvée , car du haut du minaret de Kairouan , qu'est-ce qu'il voit ? Il voit d'abord un paysage abstrait , ramené à des lignes essentielles , des lignes parallèles , et il les ramenait à une palette plutôt sourde , ocre , rouge , bistre , mais à travers cette palette assourdie , il retrouve la lumière. C'est exactement le processus de l'Orient. L'exotisme est une affaire de voyageur ; l'Orient est une affaire intérieure , et c'est ce que Paul Klee a ressenti de telle sorte que dans sa dernière oeuvre , ce peintre hyper-moderne retrouve l'enfance seconde , la simplicité seconde . Hyper-moderne , parce que tout son oeuvre se situe entre la naïvete des "merklen" , des contes populaires , et la psychologie des profondeurs , la psychanalyse.

Paul Klee aura été toute sa vie un peintre hyper-moderne dans ce sens qu'il oscille constamment entre la naïveté de l'enfance à retrouver , les "merklen" , les contes populaires et la recherche de la philosophie des profondeurs de la psychanalyse. Cependant , la fin de sa vie , avec son dernier tableau qui s'appelle le "Schrank" , l'armoire , il retrouve justement cette simplicité de l'enfance seconde. Il s'agit d'un espace en forme de trapèze rouge foncé , cerclé de noir énergique. Et chose curieuse , cette enceinte impérieuse , mais qui marque en même temps la simplicité retrouvée de l'Orient second , chose curieuse , cette forme rappelle étrangement le minaret de la mosquée de Kairouan.